



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT À L'AUDIOGUIDE

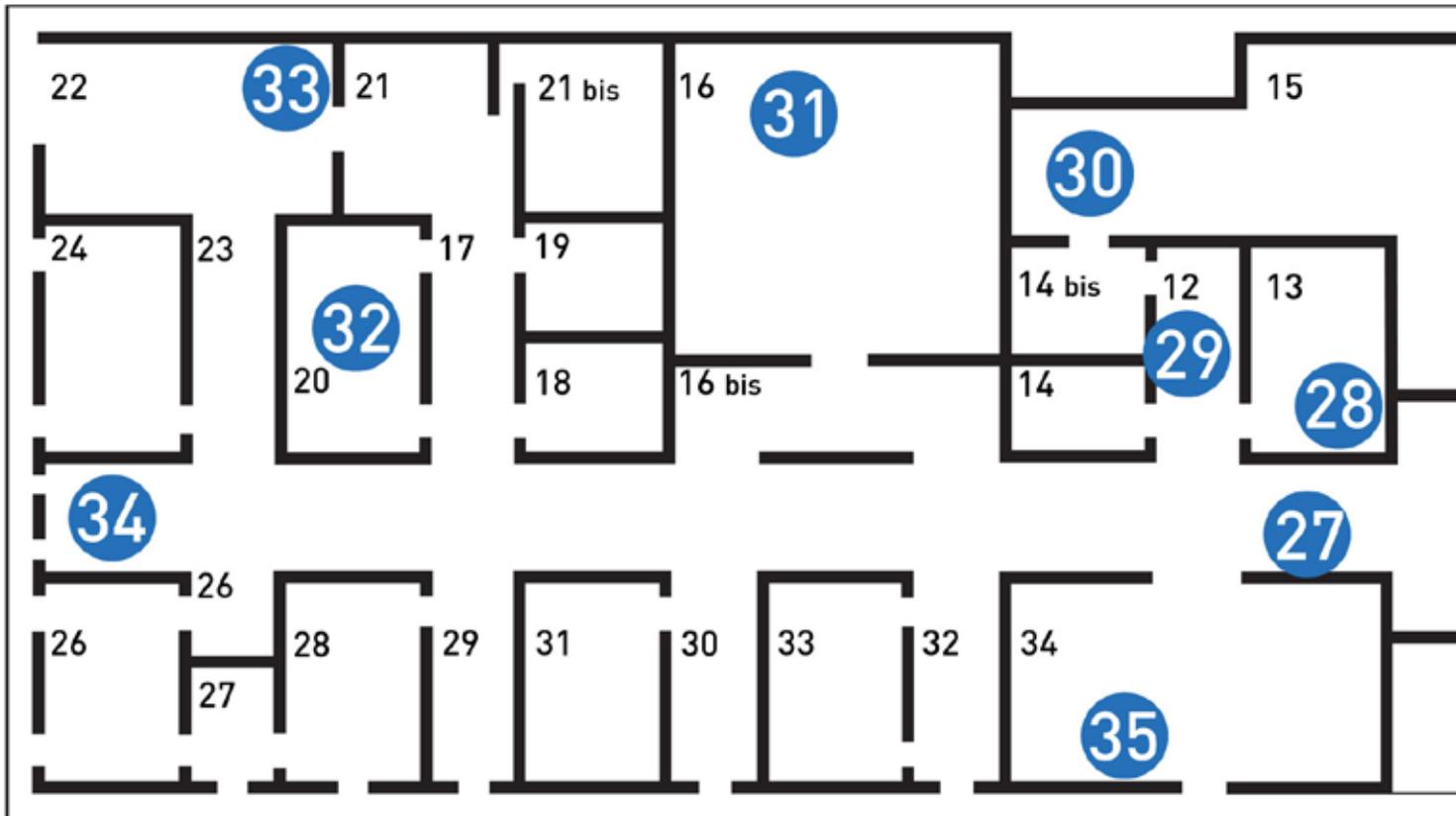
PARCOURS COLLECTIONS CONTEMPORAINES

NIVEAU 4



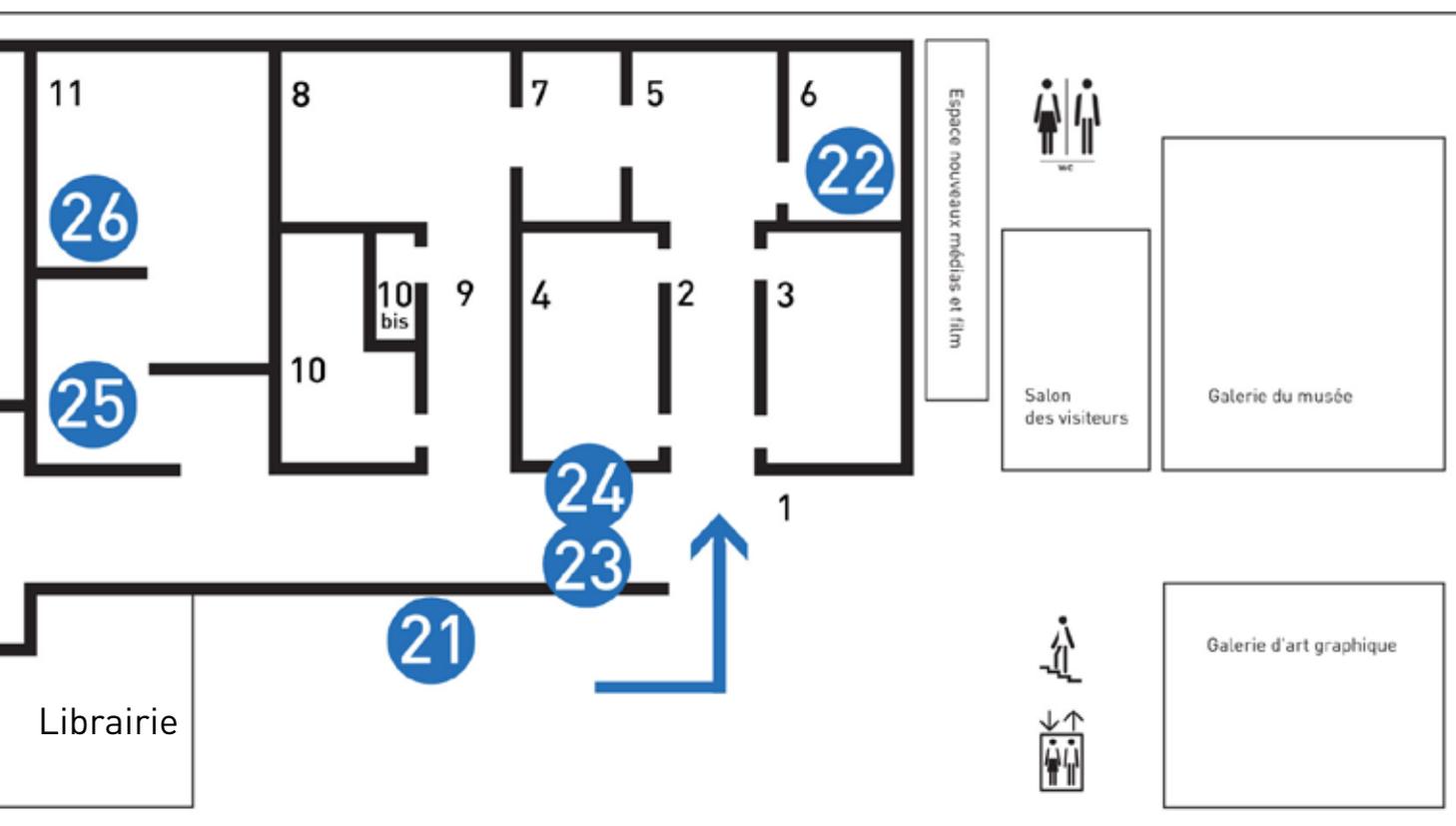
Centre
Pompidou

Musée, niveau 4



- 👁️ **0 Mode d'emploi**
- 👁️ **1 Présentation du Centre Pompidou**
- 👁️ **20 Introduction aux collections contemporaines**
- 👁️ **21 Jean Tinguely**
Requiem pour une feuille morte
- 👁️ **22 Jean Dubuffet**
Le jardin d'hiver
- 👁️ **23 Pierre Soulages**
Peinture 220 x 366 cm, 14 mai 1968
- 👁️ **24 Andy Warhol**
Ten Lizes
- 👁️ **25 Pino Pascali**
Les Plumes d'Ésope

Certaines œuvres sont susceptibles d'être décrochées.



↑
Début du parcours

- 👁️ **26 Mario Merz**
Igloo di Giap
- 👁️ **27 Gérard Garouste**
Orion le Classique,
Orion l'Indien
- 👁️ **28 Robert Filliou**
Principe d'équivalence
- 👁️ **29 Christian Boltanski**
Les archives de CB
- 👁️ **30 Joseph Beuys**
Plight
- 👁️ **31 Verner Panton**
Siège Living Sculpture
- 👁️ **32 Hans Peter Feldmann**
Shadow Play
- 👁️ **33 Adel Abdessemed**
Habibti
- 👁️ **34 Ernesto Neto**
We stopped just here
at the time
- 👁️ **35 Sigmar Polke**
Jeux d'enfants

Bienvenue

UN LIEU DE CULTURE OUVERT À TOUS

Consacré à la culture visuelle sous toutes ses formes, le Centre Pompidou a, depuis sa création en 1977, la volonté de rendre les œuvres accessibles à tous. Un programme de médiation propose une approche de la création contemporaine au travers de visites commentées du musée et des expositions.

Au sein du Centre Pompidou, le pôle accessibilité coordonne les actions et les visites destinées aux publics en situation de handicap et s'attache à leur garantir une qualité d'accueil optimale.

UN AUDIOGUIDE ADAPTÉ

Afin de permettre aux visiteurs malvoyants ou aveugles de découvrir de manière autonome le Centre Pompidou, le Pôle accessibilité conçoit des parcours spécifiques pour audioguide, proposant des commentaires en audiodescription d'œuvres des collections du musée national d'art moderne :

- Un premier parcours guide les visiteurs dans leur découverte de dix chefs-d'œuvre de la **période moderne** (de 1905 à 1960) autour de la thématique de la couleur.



Numéros de commentaires allant de 2 à 12.

- Un deuxième parcours permet aux visiteurs de découvrir les œuvres emblématiques de la **période contemporaine** (de 1960 à nos jours).



Numéros de commentaires allant de 20 à 35.

Bienvenue

INTRODUCTION AU PARCOURS DE L'AUDIOGUIDE

Un parcours chronologique, des années 1960 à nos jours, est actuellement proposé au niveau 4 du musée. Il fait la part belle aux acquisitions récentes et s'ouvre sur quelques grandes figures de l'art contemporain : Joseph Beuys, Jean Dubuffet, Pierre Soulages, Andy Warhol...

Les mouvements et les tendances désormais historiques sont également représentés : le minimalisme, l'arte povera, Fluxus, le pop art... Parallèlement des salles pluridisciplinaires historiques ou thématiques sont consacrées à l'architecture, au design, à la photographie et aux arts graphiques.

L'audioguide vous propose de parcourir aujourd'hui cette formidable collection à travers quinze œuvres qui ont marqué la deuxième moitié du 20e et le début du 21e siècle. Ce parcours vous invite à découvrir la richesse et la pluralité des médiums et matériaux utilisés par les artistes durant cette période.

En complément des descriptions d'œuvres proposées dans l'audioguide, ce livret présente des commentaires sur les artistes, leurs démarches plastiques et sur les courants.

Bonne visite !

Ces parcours audioguidés sont disponibles gratuitement pour vous et votre accompagnateur, sur présentation d'un justificatif.

Pour les emprunter, rendez-vous à l'Espace audioguide situé dans le Forum, au niveau 0.

ENTRÉE

Réalisée pour le Pavillon suisse à l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal en 1967, **Requiem pour une feuille morte** témoigne de la subtilité avec laquelle Jean Tinguely détermine la rythmique de ses œuvres.

Des roues de formes et de tailles variées, découpées dans du bois, sont juxtaposées, superposées, entremêlées pour façonner l'engrenage mélodieux de cette œuvre.

Metteur en scène de ce ballet qui se regarde tout autant qu'il s'écoute, une minuscule feuille morte, reléguée à l'extrémité droite de la sculpture, semble frétiller, tourner et insuffler à cette sombre machine son mouvement.

Cette œuvre imposante, aux successions de rouages solennels, surprit à l'époque les amateurs de Tinguely, qui créait au début des années 1960 des machines bruyantes, faites d'assemblages insolites de ferrailles et d'objets issus de la vie quotidienne locale. Désormais, ses œuvres deviennent monumentales et sont intégralement peintes en noir pour attirer l'œil du spectateur sur leurs aspects formels et esthétiques.



Jean Tinguely

Fribourg, 1925 – Berne, 1991

Requiem pour une feuille morte, 1967

Sculpture

Acier et bois peints, cuir

305 X 1 105 X 80 cm

SALLE 6

Max Loreau, un ami de Jean Dubuffet raconte : « En juillet 1962, lorsqu'il répond au téléphone, Dubuffet laisse distraitemment courir son stylo bille rouge sur des petits morceaux de papier. De ces exercices sortent des dessins à demi automatiques, qu'il barre de rayures rouges et bleues. » Ainsi commence l'aventure de l'Hourloupe, mot à connotation comique inventé par le peintre qui l'associe à « hurler, hululer, loup, Riquet à la houppe », et au titre de la nouvelle **Le Horla** de Maupassant. Vingt-cinq années durant, Jean Dubuffet va travailler sur ce cycle de l'Hourloupe, un ensemble de peintures, de sculptures, d'architectures et même de spectacles, un monde avec sa propre logique. Ici, nous entrons dans une écriture s'entortillant sur elle-même à la manière d'un puzzle fou, alphabet d'un langage inconnu.

L'œuvre se nomme **Le Jardin d'hiver**, mais on pense plutôt à une caverne ou à une grotte : les parois, le plafond et le sol sont cabossés, irréguliers, chargés de bosselures, d'aspérités. La surface n'est jamais plane, ne connaît pas non plus d'angle droit. C'est une architecture qui s'inspire de la nature.

Cette œuvre est ce que dans l'art contemporain on nomme un environnement : un espace artistique singulier, autonome. Une ligne noire entoure le blanc. Elle paraît ne jamais commencer, ne jamais finir. Parfois, elle souligne les accidents de terrain. Notre œil, notre équilibre sont perturbés. Le but de l'artiste est atteint : remettre en question notre perception de l'espace et troubler notre logique interne.



Jean Dubuffet

Le Havre, 1901 – Paris, 1985

Le Jardin d'hiver, 1968 – 1970

Polyuréthane sur epoxy

480 x 960 x 550 cm

ALLÉE CENTRALE

Pierre Soulages peint au cours des années 1960, sur de grands formats, de larges traces noires ou brunes sur fond clair. Ses toiles, malgré le noir qui les recouvre, sont très lumineuses. Si l'on se déplace devant elles, on constate qu'elles changent en permanence, que la lumière qui en jaillit n'est jamais tout à fait la même. Et c'est de ce jeu avec la lumière que l'œuvre de Soulages tire toute sa force. Pour le peintre, nulle autre couleur que le noir n'a cette capacité de rendre aussi bien la lumière.

Pierre Soulages

Rodez, 1919

Peinture 220 x 366 cm, 14 mai 1968, 1968

Huile et peinture acrylique sur toile

221 x 366,5 cm

À partir de 1979, alors qu'il peint déjà depuis plus de trente ans, il aborde une nouvelle phase de son travail qu'il qualifiera d'« Outrenoir » où s'affirme la lumière diffusée par reflets sur une surface entièrement recouverte de noir.

Le travail de la matière évoluera de toiles en toiles : les sillons creusés profondément, à la lame, dans l'épaisse couche de peinture, opèrent comme autant de réflecteurs, emportant le spectateur au-delà du noir, vers l'outre-noir.

Il attribuera comme titre à près de 1 500 tableaux de cette série, le mot « Peinture » suivi des dimensions de l'œuvre (hauteur et largeur), puis du jour, du mois et de l'année de création.



ALLÉE CENTRALE

Après avoir travaillé quelques années dans la publicité, Andy Warhol élabore dans les années 1960 les bases de son esthétique. Il détourne des images issues du monde de la publicité et empruntées aux magazines et les reproduit par la technique de la sérigraphie.

Dans le tableau **Ten Lizes**, Andy Warhol démultiplie le visage de l'actrice Elizabeth Taylor sur une toile au format panoramique et met en place une esthétique de la distance, de l'indifférence. Elizabeth Taylor n'est plus qu'une icône, une image, un produit, un visage célèbre mais devenu impersonnel à force de répétition.



Plus tard, à partir de 1967, devenu célèbre lui-même, Andy Warhol réalise sur commande des dizaines de portraits de stars ou d'inconnus. Il le fera jusqu'à sa mort, en 1987, appliquant à ce vieux genre de nouveaux codes. La production devient sérielle, industrielle. Voici ce que l'artiste en dit alors : « Tous mes portraits doivent avoir le même format pour qu'ils tiennent tous ensemble et finissent par former un seul grand tableau intitulé Portrait de la société. Bonne idée, non ? ».

Andy Warhol

Pittsburgh, 1928 – New York, 1987

Ten Lizes, 1963

Encre sérigraphique et peinture à la bombe sur toile
201 X 564,5 cm



SALLE 11

C'est en 1964, à Rome, que Pino Pascali entreprend un travail plastique imprégné des problématiques identitaires et politiques propres au mouvement de l'Arte Povera dont il sera l'un des principaux investigateurs.

Les Plumes d'Ésope, présentée à la Biennale de Venise en 1968, quelques mois avant la mort prématurée de l'artiste, appartient au dernier cycle de ses explorations artistiques

« Reconstruction de la nature ». Ce cycle procède d'une vaste réflexion sur les liens entre le monde naturel et le monde civilisé. Lors de ces multiples expérimentations, l'artiste, armé de sagace ironie et d'esprit ludique, façonne les éléments primordiaux de la nature (l'eau, la terre, le foin...) selon les formats artificiels que l'Homme lui a conférés. Des outils et des constructions archaïques symbolisant l'emprise séculaire de ce dernier sur la nature complètent le cycle.

Dans cette œuvre, Pino Pascali recouvre intégralement un support de format rond avec des plumes de dinde plantées dans de la laine d'acier tressée. Cette grande cible percée par de nombreuses flèches renvoie aussi bien à l'ancienne pratique du tir à l'arc qu'à Ulysse, le mythique champion de cette activité que l'artiste affectionne. En se référant dans le titre à Ésope, fabuliste grec à demi légendaire connu pour ses satires animalières, Pascali joue sur les mots et les matières, rendant hommage à ses écrits dont la morale atteint la sagesse.



Pino Pascali

Bari, 1935 – Rome, 1968

Les Plumes d'Ésope, 1968

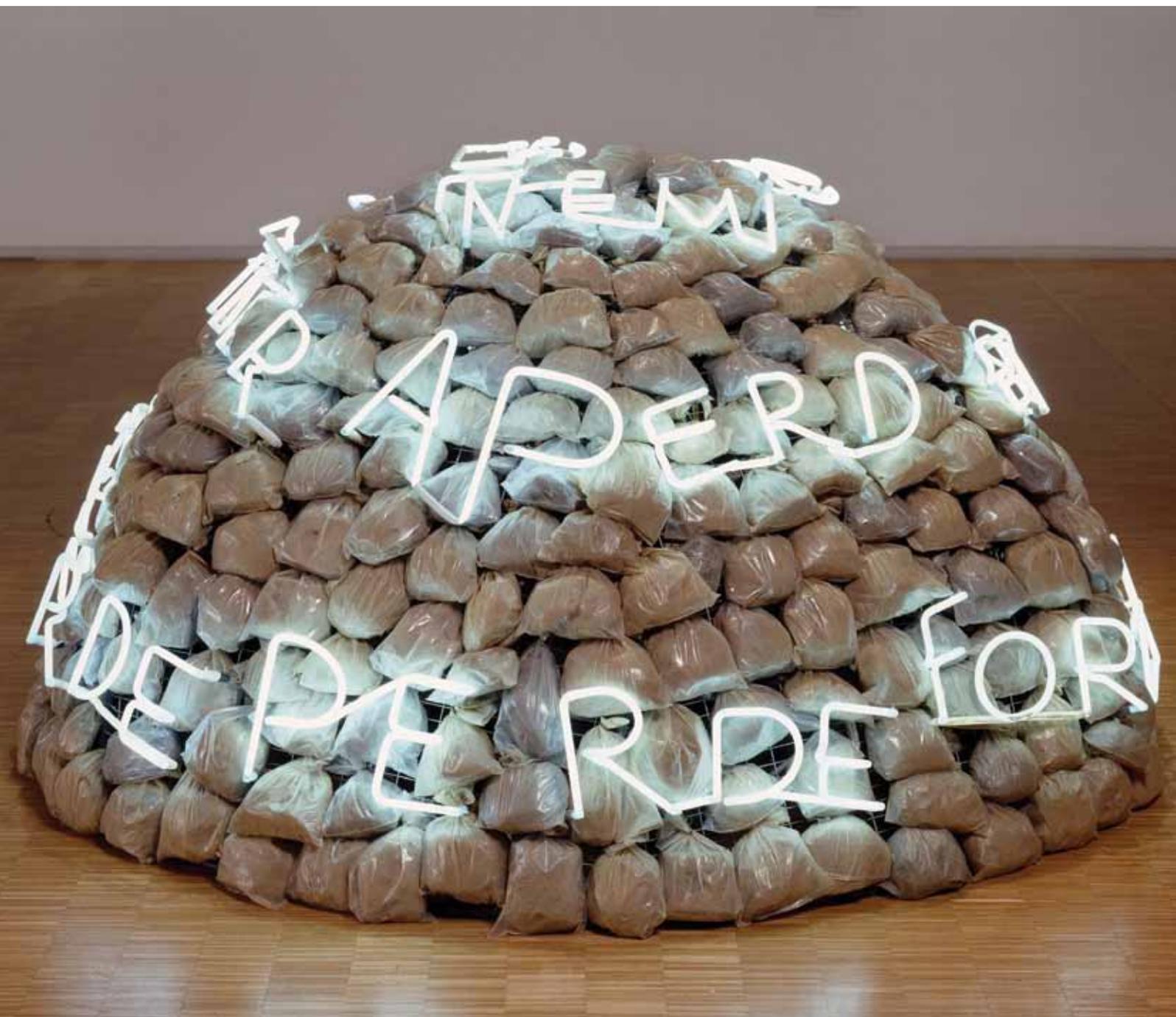
Plumes, laine d'acier tressée montées sur planche de bois
Diamètre : 150 cm / Profondeur : 35 cm

SALLE 11

Emprisonné pour des actes de résistance à la fin de la guerre, Mario Merz passera le temps, au fond de sa cellule, en dessinant. Une fois libéré, ce nouvel engouement pour la création l'emportera sur ses études de médecine. Mario Merz deviendra ainsi une figure emblématique de l'Arte Povera et ne cessera de s'inspirer de la nature tout en utilisant une pluralité de matériaux : terre, néon, sacs, branches, pierres, voitures, verre, sable...

Objet récurrent dans le travail de l'artiste, l'igloo incarne, selon lui, la forme organique par excellence. L'igloo est à la fois « le monde » et « la petite maison ». Il est l'image de la survivance, une édification nomade et un abri.

Construction surprenante, exposée au public pour la première fois pendant la guerre du Vietnam, **Igloo di Giap**, dont les blocs de glace traditionnels sont remplacés par des sacs de terre de glaise, reprend cette forme caractéristique du travail de l'artiste. À la surface de ce monticule étrange, on peut lire en spirale, en lettres de néon, une phrase empruntée au général Giap, chef d'armée viêt-cong ayant combattu contre les Américains durant la guerre au Vietnam : « Si l'ennemi se concentre, il perd du terrain, s'il se disperse, il perd sa force ». Une clairvoyance stratégique que l'artiste garde à l'esprit pour ses propres combats artistiques.



Mario Merz

Milan, 1925 – Turin, 2003

Igloo di Giap, 1968

Cage de fer, sacs en plastique remplis d'argile, néon, batteries, accumulateurs

Hauteur : 120 cm / Diamètre : 200 cm

ALLÉE CENTRALE

Après ses premières recherches graphiques, Gérard Garouste cesse toute activité plastique de 1969 à 1979. Durant cette période, il découvre le théâtre et travaille régulièrement pour lui. De cette expérience de metteur en scène et de décorateur naissent de nouvelles préoccupations visibles dans la plupart de ses œuvres.

Légende empruntée à un spectacle que l'artiste mit en scène en 1977, l'huile sur toile **Orion le Classique, Orion l'Indien** évoque les aventures d'un personnage et de son double : le Classique représentant la raison et l'ordre, l'Indien le sauvage, la folie, l'incontrôlable.

Dans ce vaste tableau composé d'un camaïeu d'ocres et de noirs où domine l'obscurité, Orion, armé d'un arc, lutte contre deux bêtes sauvages au cœur d'une clairière.

Le travail de Gérard Garouste demeure traditionnel dans la représentation des mythologies. Cependant, il choisit de dépeindre, dans ces univers, des personnages tourmentés, opposés mais complémentaires, qui deviendront l'emblème de son travail et sa principale source d'inspiration.



Gérard Garouste

Paris, 1946

Orion le Classique, Orion l'Indien, 1981

Huile sur toile

250 x 295,5 cm

SALLE 13

Après avoir quitté la France à vingt ans, Robert Filliou fait des études d'économie aux États-Unis, avant d'occuper, jusqu'en 1954, un poste de fonctionnaire au sein des Nations Unies. Des longs voyages alternent ensuite avec des séjours dans son pays d'origine à la quête d'une vie entièrement consacrée à l'art. En 1968, repensant les éléments fondamentaux d'une préoccupation anticonformiste, il développe ses réflexions autour du **Principe d'équivalence**, principe fondé sur un système logique, d'où émane cette œuvre exposée pour la première fois en 1969.



La première case comporte une chaussette rouge, elle sert de modèle, elle est bien faite. La seconde, une autre chaussette rouge, est disposée autrement. Elle est donc mal faite par rapport au modèle de la première. Quant à la troisième case, elle est vide ; elle n'est tout simplement pas faite.

L'ensemble formé par ces trois premières cases est repris et développé dans la colonne située à sa droite. Le premier panneau de cette colonne est bien fait : il correspond au modèle. Le second panneau est mal fait et le troisième n'est pas fait. À son tour, la seconde colonne crée un ensemble, décliné à sa droite selon le même principe d'équivalence développé en 1969.

Ce principe veut qu'il n'y ait aucune différence entre ce qui est fait, ce qui est mal fait et ce qui n'est pas fait. Et ce principe d'équivalence peut encore se décliner, à l'infini. Pour Filliou, la création est permanente, elle est partout, à chaque instant. Il tend ainsi à abolir la distinction entre art et non art en bouleversant les fondements mêmes de toute création occidentale. Dans cette pensée, on peut entendre l'influence de la philosophie zen à laquelle l'artiste était sensible.



Robert Filliou

Sauve, 1926 - Eyzies-de-Tayac, 1987

Principe d'équivalence, 1968

Bois, fer, laine et feutrine

200 x 1 000 cm

SALLE 12

Après plus de dix années passées à peindre, Christian Boltanski change radicalement de mode d'expression en 1967 et entreprend un travail imprégné des thématiques du souvenir, de la mémoire et de l'autobiographie. Il exprime sa démarche ainsi : « garder une trace de tous les instants de notre vie, de tous les objets qui nous ont côtoyés, de tout ce que nous avons dit et de ce qui a été dit autour de nous, voilà mon but ».

Les archives de Christian Boltanski 1965-1988, œuvre monumentale édiflée à la gloire de la vie ordinaire, est une

Christian Boltanski

Paris, 1944

Les archives de Christian Boltanski 1965-1988, 1989

Boîtes en métal, lampes, fils électriques, photographies noir et blanc et couleur, papier
270 x 693 x 35,5 cm (variables)



entreprise menée par l'artiste pour archiver des fragments de sa propre existence.

Pour réaliser ce projet, il construit un mur de plusieurs centaines de boîtes à biscuit empilées les unes sur les autres. Ces boîtes contiennent plus de 1 200 photos et 800 documents divers, rassemblés par Christian Boltanski alors qu'il vidait son atelier. Cette installation renferme les souvenirs des activités quotidiennes de l'artiste. Cependant ces traces du passé restent invisibles et inaccessibles pour celle et pour celui qui regarde. L'artiste joue d'un paradoxe : il donne à voir et cache en même temps.



SALLE 15

Synthèse et condensé du travail de Beuys, l'installation **Plight** est l'une de ses dernières créations. Réalisée quelques mois avant sa mort, cette œuvre, spécialement conçue pour la galerie Anthony d'Offay, a été créée à Londres en 1985. En adaptant, comme très souvent, son projet à un espace préexistant, Beuys a tenté de résoudre le problème des nuisances sonores qu'occasionnaient des travaux dans les environs de la galerie.

Reconstituée au Centre Pompidou, **Plight** invite le visiteur à pénétrer dans un environnement délicatement étouffant, composé de deux pièces aux murs tapissés de rouleaux de feutre. Cette étoffe enveloppante et isolante a la faculté de conserver la chaleur et d'atténuer les sons.

Le spectateur se retrouve confronté, d'une part, à l'épais silence qui s'impose dans cette pièce et, d'autre part, à une évidente variation de température plus élevée qu'à l'extérieur.

L'ambivalence et la complexité de l'œuvre résident déjà dans son titre qui évoque l'idée de contrainte, de devoir, mais aussi celle d'une promesse.



Joseph Beuys

Krefeld, 1921 – Düsseldorf, 1986

Plight, 1985

Feutre, laine, bois verni, étal, bois peint, verre, mercure
310 x 890 x 1 813 cm

SALLE 16

Verner Panton, figure majeure du design des années 1960 et 1970, débute sa carrière internationale après des études d'architecture à l'académie royale de Copenhague. Artiste aux multiples talents, il tente de repenser l'aménagement des espaces intérieurs et de remettre en question les usages du mobilier autour de la thématique du textile et de la couleur. Conçu en 1971 pour sa résidence suisse, le **Siège Living Sculpture** concentre les principales préoccupations de l'artiste et symbolise sa réflexion, menée depuis plusieurs années, sur les nouveaux modes d'habitation collectifs.

Cet habitacle monumental aux dimensions imposantes est un jeu étonnant entre courbes et contrecourbes, pleins et vides, profondeurs et perspectives. Cet ensemble énigmatique est rythmé par des couleurs vives aux imprimés psychédéliques qui perturbent assurément la lecture de l'œuvre. Avec le **Siège Living Sculpture**, architecture singulière et ludique, le designer Verner Panton invente une nouvelle façon d'expérimenter l'espace qui se veut davantage sensorielle, visuelle et sonore.



Verner Panton

Gentofte, 1926 – Copenhagen, 1998

Siège Living Sculpture, 1970 – 1971

Siège, ensemble mobilier gainé de toile de laine

Rembourrage en mousse polyéther, avec armature intérieure en contre-plaqué et polystyrène expansé

220 x 510 x 430 cm

SALLE 20

Les « Shadow Play » occupent depuis quelques années une place centrale dans le travail de l'artiste allemand Hans-Peter Feldmann. Espaces de contemplation, ces installations à la fois ludiques, théâtrales et poétiques résument à elles seules les obsessions de l'artiste : l'attrait pour les collections et la récupération, le goût pour l'objet décoratif et superflu, l'importance du monde de l'enfance.

Créée pour le Centre Pompidou en 2011, **Shadow Play (Paris)** est une œuvre constituée d'une multitude de petits objets et de figurines trouvés par l'artiste au cours de ses séjours parisiens. Dans une salle semi-obscur, objets typiques et monuments miniatures de la ville de Paris, babioles anciennes, souvenirs d'enfances (avions, poupées et petites voitures) tournicotent lentement sur leur socle en bois. Les ombres monumentales de ces miniatures projetées sur les murs semblent alors s'animer en s'entrelaçant délicatement dans une danse improvisée. Ce théâtre d'ombres chinoises offre un spectacle féérique rythmé par les ronronnements discrets et les tournoiements cadencés de ces breloques alléchantes.



Hans-Peter Feldmann

Hilden, 1941

Shadow Play (Paris) (détail), 2011

Bois, moteurs électriques, lampes, métal, céramique, plastique, papier, tissu, verre, fer blanc

Dimensions de la salle : 12 m X 8 m

Hauteur sous plafond : 3 m

SALLE 22

Artiste algérien d'origine kabyle vivant en France depuis 1992, Adel Abdessemed présente sans complaisance les atrocités et les aspérités du réel. Continuellement en guerre contre le monde qui l'entoure, il mène avec poésie une réflexion sur la condition humaine. Les thèmes récurrents de la politique, de la religion, de l'exclusion, de l'identité, mais aussi de l'amour et de la sexualité sont au cœur de sa démarche plastique.

Signifiant « ma chérie » en arabe, **Habibti** est un hommage à la femme de l'artiste, modèle pour la réalisation de cette œuvre. Un squelette composé en verre de Murano suspendu au plafond par des câbles semble être en lévitation.

L'artiste a volontairement choisi d'utiliser certains matériaux plutôt que d'autres pour leur qualité matérielle et leur pouvoir d'évocation symbolique. Ainsi la transparence et la fragilité du verre témoignent de la vulnérabilité, tandis que les cheveux suspendus de part et d'autre de la tête du squelette évoquent le dernier signe avant l'ultime disparition.



Adel Abdessemed

Constantine, 1971

Habibti, 2006

Verre de Murano, cheveux naturels, fils et attaches métalliques
Squelette : 192 cm de longueur, 75 cm de largeur

ALLÉE CENTRALE

Chef de file de la scène artistique brésilienne, Ernesto Neto est connu pour ses imposantes sculptures-installations caractérisées par leurs éléments olfactifs et tactiles.

Certaines pénétrables, d'autres odorantes, ces sculptures de Lycra invitent à la participation sensorielle.

We stopped just here at the time combine les préoccupations caractéristiques du travail artistique d'Ernesto Neto en une œuvre majestueuse. Suspendue au plafond, elle est constituée de tissu flexible et transparent. Gorgée de grandes quantités d'épices, cette structure donne naissance à de multiples appendices pendant lascivement vers le sol telles des grappes. Si les diverses épices (clou de girofle, poivre et curcuma...) emplissent et structurent les formes de cette sculpture, elles lui confèrent aussi sa dimension d'installation multi-sensorielle.

Ces formes voluptueuses, les couleurs vives et les parfums diffusés sollicitent le regard et l'odorat. Elles invitent le visiteur à dépasser la hiérarchie de la perception qui place conventionnellement le regard au premier plan.



Ernesto Neto

Rio de Janeiro, 1964

We stopped just here at the time, 2002

Lycra, clou de girofle, curcuma, poivre

450 x 600 x 800 cm

SALLE 34

Préoccupation majeure de Sigmar Polke, le dialogue avec l'histoire traverse continuellement son œuvre. Laissant place à l'accident et à l'imprévu, cet artiste superpose, décompose, combine et détourne des images préexistantes provenant du passé et d'univers disparates. Des messages contradictoires s'y entremêlent et renvoient le spectateur à sa propre saturation face à la consommation quotidienne.

En hommage au bicentenaire de la Révolution française, Sigmar Polke entreprend un ensemble de vingt-deux tableaux, dont **Jeux d'enfants** est l'œuvre la plus aboutie. L'artiste utilise ici le détail d'une gravure anonyme contre-révolutionnaire contestant les massacres commis en 1792 après la chute de la monarchie. On y découvre deux bambins, jouant avec une tête coupée, à proximité d'une religieuse égorgée.

À cet univers noir tramé se superpose un balayage de grands traits colorés évoquant de hautes herbes sauvages.



Sigmar Polke

Olesnica, 1941- Cologne, 2010

Jeux d'enfants, 1988

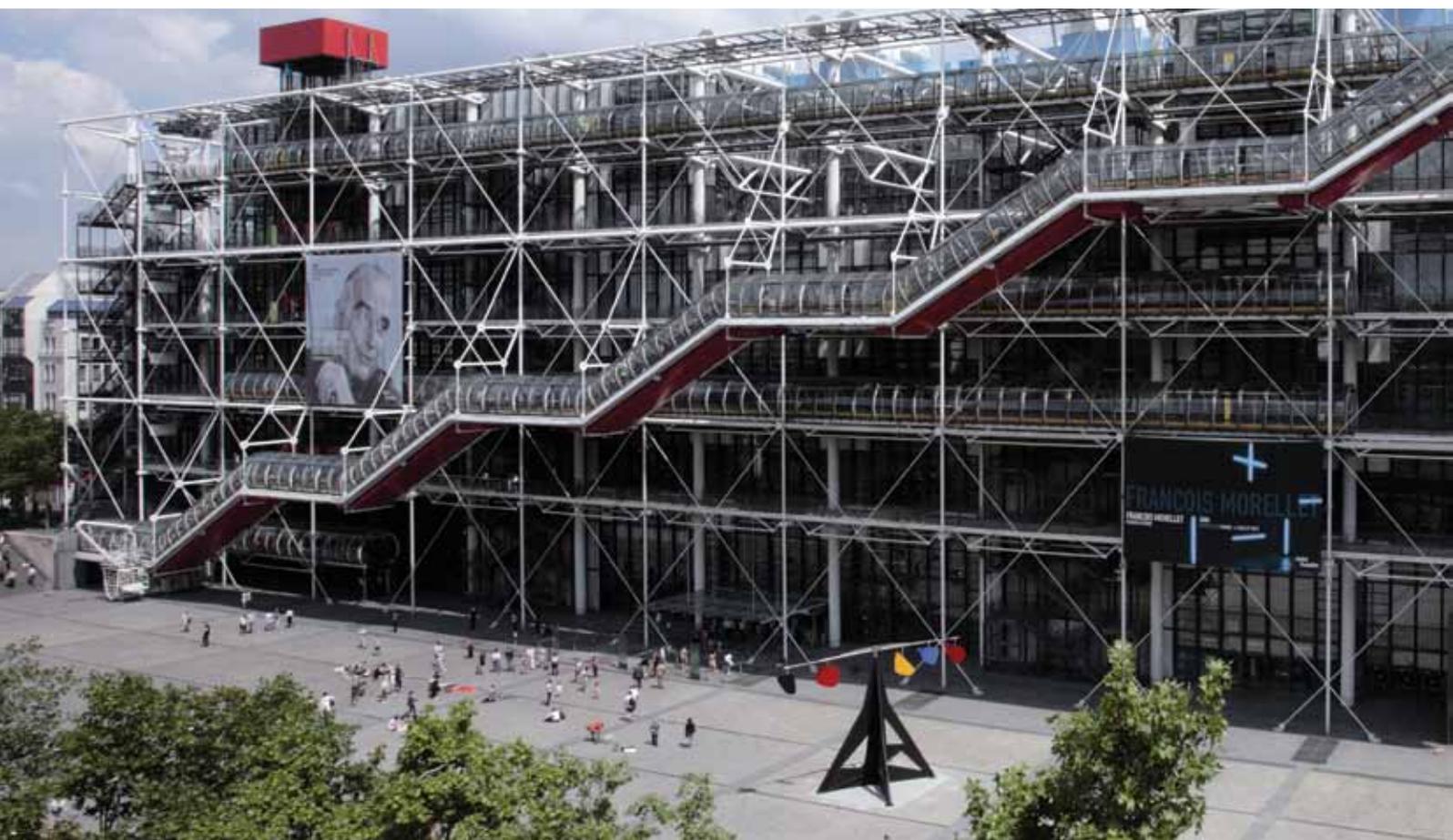
Peinture acrylique et encre d'imprimerie sur tissu synthétique
225 x 300 cm

Repères

PROJET ET ARCHITECTURE

Le Centre Pompidou est consacré à la culture visuelle sous toutes ses formes. Il possède la plus importante collection d'art moderne et contemporain d'Europe, où les arts plastiques côtoient le design, l'architecture, la photographie et les nouveaux médias. Chaque année, une trentaine d'expositions monographiques ou thématiques sont organisées par le Centre Pompidou, qui présente également une riche programmation de spectacles, de musique, de danse, de performances et de cinémas.

Le Centre Pompidou a été conçu par les architectes Renzo Piano et Richard Rogers. Transparent, ouvert sur la ville, ce bâtiment de six niveaux n'est pas construit comme un édifice traditionnel mais comme un gigantesque mécano d'acier et de verre. Révolutionnaire à l'époque de sa création, il est aujourd'hui l'un des symboles de l'architecture contemporaine.



Informations pratiques

Le musée est ouvert tous les jours de 11h à 21h
sauf le mardi et le 1^{er} mai.

DEUX ACCÈS SONT PROPOSÉS

- **Accès par l'entrée recommandée aux publics en situation de handicap**

Située à l'angle de la rue Saint-Merri et de la rue du Renard, cette entrée évite de passer par la Piazza (grand parvis pavé et en pente) et vous mène directement à la Mezzanine (niveau 1).

- **Accès par l'entrée principale (Piazza)**

Sur la Piazza, empruntez la file « accès prioritaire » pour entrer dans le Forum (niveau 0).

TARIFS POUR LES INDIVIDUELS

Sur présentation d'un justificatif (carte d'invalidité ou carte de priorité) vous bénéficiez avec votre accompagnateur :

- de la GRATUITÉ pour le musée et les expositions, avec accès direct sans passage en caisse
- de la GRATUITÉ pour l'audioguide
- du TARIF RÉDUIT pour le cinéma et le spectacle vivant
- de la priorité dans les files d'attente

SERVICES

- Les chiens guides d'aveugles sont autorisés à circuler dans tous les espaces du Centre Pompidou.
- Des fauteuils roulants sont prêtés en échange d'une pièce d'identité.

Les activités adaptées

VISITES GUIDÉES

- **Visites orales « Écouter voir »**

Découvrez un parcours d'œuvres choisies dans les collections permanentes du Centre Pompidou ou dans les expositions, avec un conférencier apte à trouver les mots qui font image.

- **Parcours « Toucher pour voir » dans les collections**

Découvrez du bout des doigts (gantés) une sélection d'œuvres originales pour en retrouver le processus de création.

- **Découvertes des images tactiles**

Accompagné d'un conférencier, découvrez tactilement quelques œuvres majeures des collections grâce à des plaques d'interprétation en relief, réalisées grâce à une technologie et au mécénat du groupe Alain Mikli International.

RÉSERVATION

Visites organisées un samedi par mois pour les individuels.

Durée : 1h30. Tarif : 4,50€ (gratuité pour un accompagnateur)

Agenda sur : www.handicap.centrepompidou.fr

Réservation : Nathalie Hessel au 01 44 78 49 42

nathalie.hessel@centrepompidou.fr

POUR EN SAVOIR PLUS

www.handicap.centrepompidou.fr

Vous y retrouverez des commentaires d'œuvres sur différents médias (vidéos, sons, textes), des conférences enregistrées ou encore l'intégralité de ce parcours audioguidé en version sonore.

Les activités adaptées

VISITES AUTONOMES

Deux outils vous sont proposés pour enrichir votre visite du Centre Pompidou en toute autonomie :

- Un dispositif d'images tactiles est présenté à l'entrée du musée (niveau 4). Ces images tactiles ont été réalisées grâce à une technologie et au mécénat du groupe Alain Mikli International. Elles sont accompagnées d'une notice de présentation en braille et en gros caractères.



- Un audioguide avec audiodescriptions pour visiter le Musée à travers différents parcours.

Crédits

En couverture :

© Coll. Centre Pompidou / P. Migeat / Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

Œuvre n°1 :

© Coll. Centre Pompidou / P. Migeat / Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

Œuvre n°2 :

© Coll. Centre Pompidou / P. Migeat / Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

Œuvre n°3 :

© Coll. Centre Pompidou / Service de la documentation photographique du MNAM / Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

Œuvre n°4 :

© Coll. Centre Pompidou / A. Rzepka / Dist. RMN-GP
© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Adagp, Paris

Œuvre n°5 :

© Coll. Centre Pompidou / P. Migeat / Dist. RMN-GP
© droits réservés

Œuvre n°6 :

© Coll. Centre Pompidou / P. Migeat / Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

Œuvre n°7 :

© Coll. Centre Pompidou / Service de la documentation photographique du MNAM / Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

Œuvre n°8 :

© Coll. Centre Pompidou / G. Meguerditchian / Dist. RMN-GP
© Marianne Filliou

Œuvre n°9 :

© Coll. Centre Pompidou / P. Migeat / Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

Œuvre n°10 :

© Coll. Centre Pompidou / P. Migeat / Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

Œuvre n°11 :

© Coll. Centre Pompidou / G. Meguerditchian / Dist. RMN-GP
© Marianne Panton

Œuvre n°12 :

© Coll. Centre Pompidou / G. Meguerditchian / Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

Œuvre n°13 :

© Coll. Centre Pompidou / G. Meguerditchian / Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

Œuvre n°14 :

© Coll. Centre Pompidou / P. Migeat / Dist. RMN-GP
© droits réservés

Œuvre n°15 :

© Coll. Centre Pompidou / P. Migeat / Dist. RMN-GP
© The Estate of Sigmar Polke, Cologne / Adagp, Paris

© Centre Pompidou, Direction des publics, Service du développement des publics et Service de l'information des publics et de la médiation, 2013

Mode d'emploi

Chaque commentaire est identifié à côté des œuvres par un logo (un œil barré) et par un numéro.

Pour écouter un commentaire, composez son numéro, puis appuyez sur la touche verte, située en haut à droite de votre clavier.

À la fin du commentaire, il vous sera proposé d'accéder à des contenus supplémentaires. Pour ce faire, appuyez sur la touche située en bas à gauche de votre clavier (touche bleue). Vous pouvez réécouter le mode d'emploi à tout moment pendant votre visite en composant le 0.

